

ENTRE LĂ

FERNANDO ALLEN / EDGAR ARIEL / MARCOS ĂVILA
FORERO / SARA BICHĂO / ALICE BRYGO / FREDI CASCO
ESMERALDA DA COSTA / MARIA LAET / GLENDA LEÓN
SUJIN LIM / VIOLAINE LOCHU / NEFELI PAPADIMOULI
ABEL ROJO / MOUSSA SARR / SAMUEL SUFFREN
CAPUCINE VEVER / ZOHREH ZAVAREH

EXPOSITION DU 2 AVRIL AU 3 JUIN 2023

Commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna



Abel Rojo et Edgar Ariel, *Pabellón (pérégrination sonore)* [Pavillon (pérégrination sonore)], 2013. Photo Eldy Ortiz.

ENTRE LÀ

Le projet d'exposition *Entre là* au Centre d'art contemporain Casa Conti – Ange Leccia part d'une réflexion sur l'insularité pour s'intéresser surtout à l'espace entre – à ce qui peut faire archipel, ce qui fait lien ou pas. Que se passe-t-il entre deux îles ? Ici, l'île mue, elle est un corps, une unité. L'ambition de l'exposition s'affranchit du morceau de terre dans la mer, pour y voir la métaphore.

Pourquoi vouloir quitter son île, et pour (re)trouver quoi, ou qui ? Quel horizon partage-t-on ? Cet espace entre nous, de quelle manière l'habite-t-on, par nos rêves, nos imaginaires, nos projections ? Si cet espace est celui de la traversée, de la transition, avec ce qu'elle charrie de beautés, de découvertes et d'obscurités, il est aussi celui du flottement. C'est le lieu de la liminalité, celui du trouble et de l'inconscient qui est toujours, ou souvent, convoqué dans l'espace de la relation, ne serait-ce que par l'objet ou le sujet que l'on veut atteindre.

L'espace liminal est à la fois une zone de séparation et de contact. Cette ambiguïté essentielle apparaît en filigrane dans la scénographie mouvante de l'exposition, offrant une expérience unique aux visiteurs.

Films et vidéos – L'exposition est composée exclusivement de vidéos et de films. Ils sont projetés ou visibles sur des écrans de télévision, prennent la forme d'installation, voire pour certain, d'une projection d'images mentales qui fonctionne comme une pérégrination sonore.

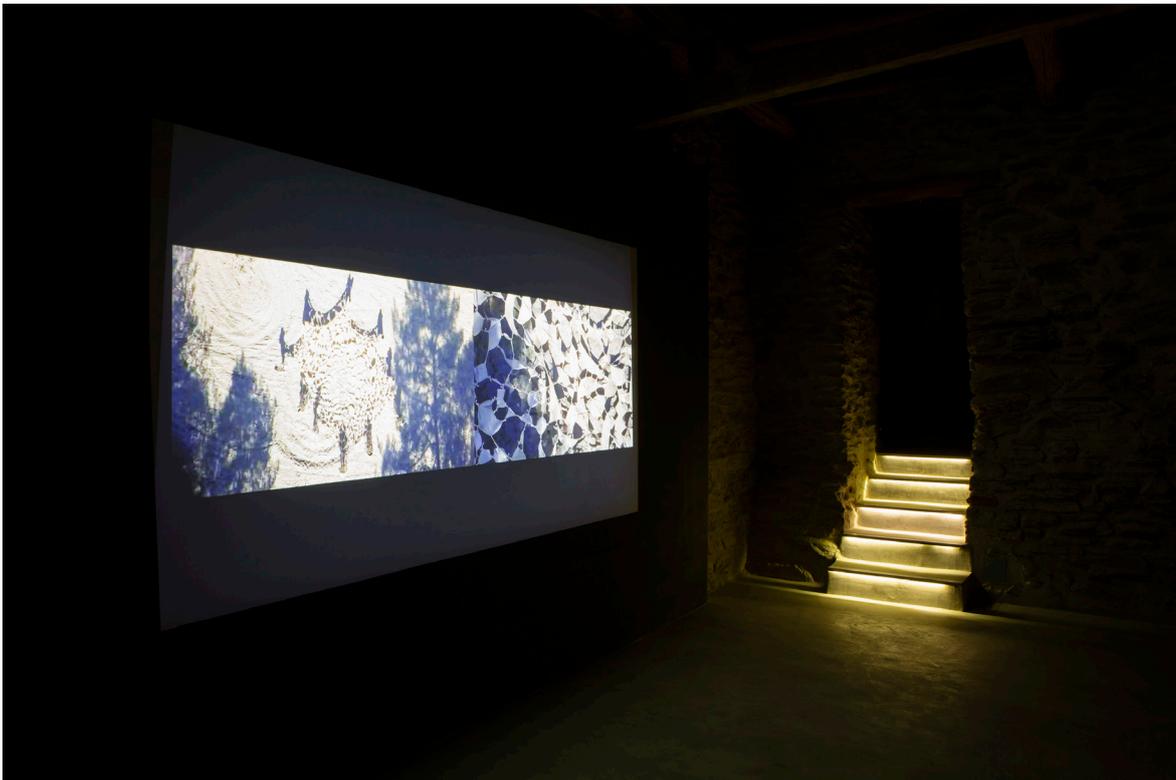
Habiter la maison – Les curatrices ont souhaité habiter la maison, avec une scénographie qui présente des œuvres dans ses caves, à l'entrée, en haut dans le placard, au point de sortir des murs de la Casa Conti, puisque à certaines heures, on peut peut-être voir apparaître une film sur la maison d'en face.

Une scénographie par vague – La scénographie est mouvante jusque dans son contenu : en effet, selon les heures de visite, le public découvre un parcours de films/vidéos différent. L'expérience est unique, les programmations non fixes. Les plus rigoureux·ses pourront visionner en ligne sur le site (en cours de création) de la Casa Conti les films/vidéos qui leur auront échappé le temps de l'exposition.

L'horizon est multiple – Les artistes viennent de Grèce, Paraguay, Brésil, Haïti, Iran, Corée, France – Corse, Sénégal, Colombie (œuvre réalisée entre la frontière algérienne et l'enclave espagnole de Melilla), Portugal et Cuba (les 2 artistes cubain.es vivent en Espagne comme beaucoup de Cubain.es. C'est aussi ça la Méditerranée : elle draine ses anciennes colonies. L'archipel est infini.).

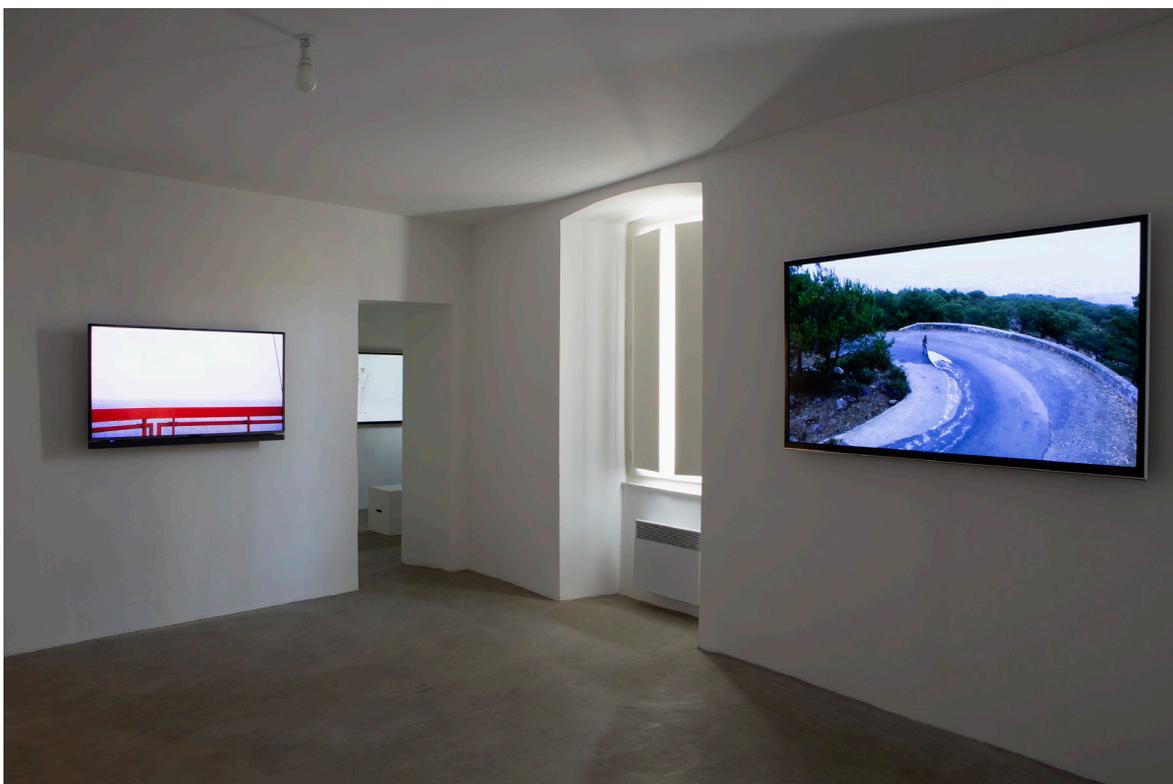
Madeleine Filippi et Claire Luna

VUES DE L'EXPOSITION

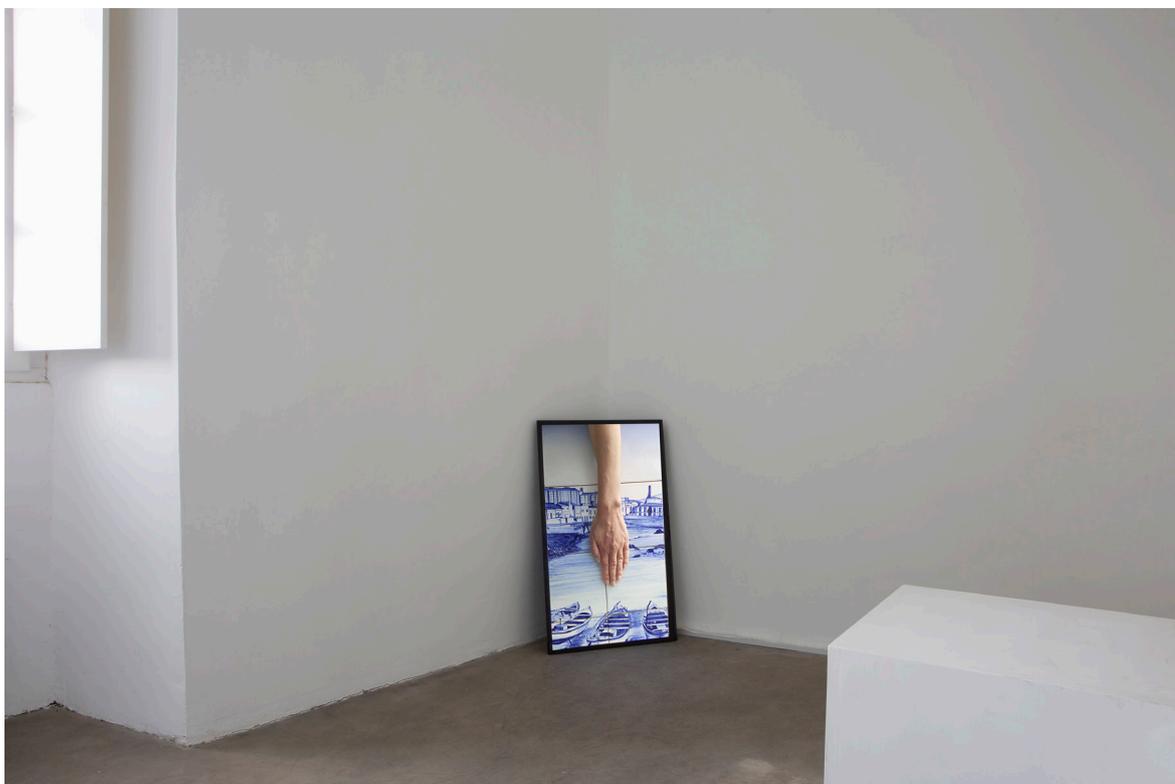




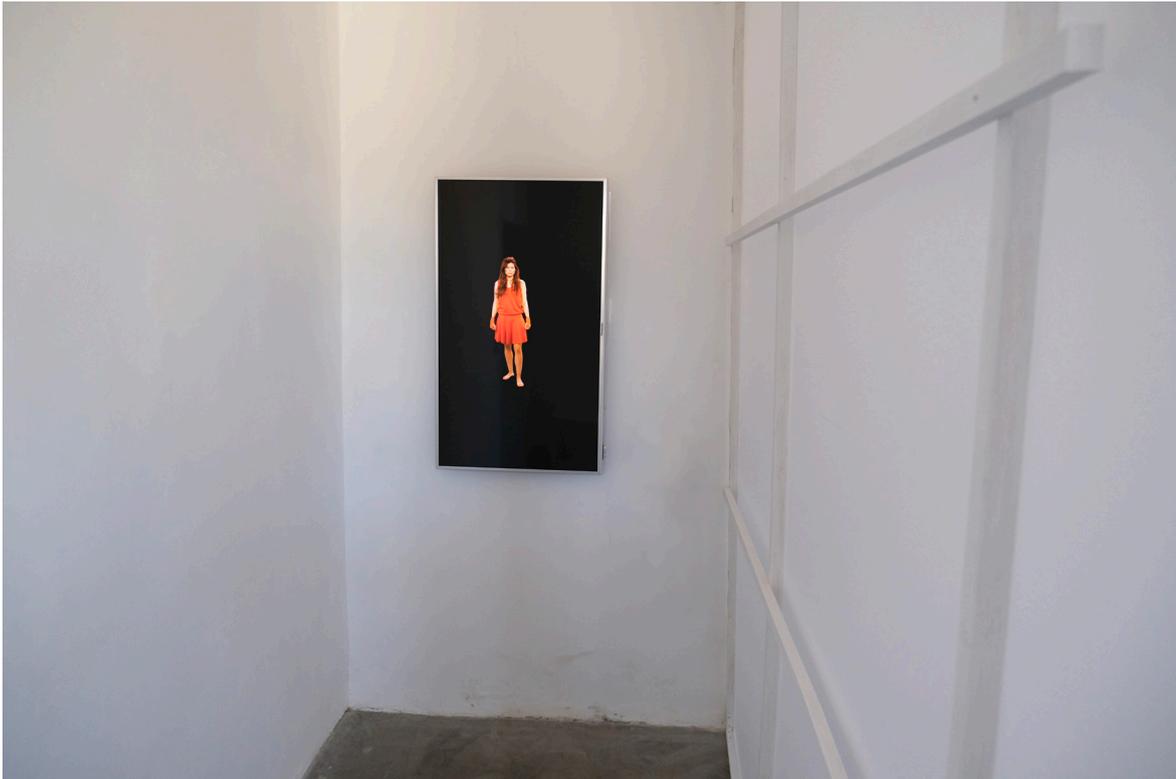
*Vues de l'exposition collective Entre là (2 avril - 3 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photos Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition collective Entre là (2 avril - 3 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photo (bas) Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition collective Entre là (2 avril - 3 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photos Lea Eouzan-Pieri*



*Vues de l'exposition collective Entre là (2 avril - 3 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta
Photo (haut) Lea Eouzan-Pieri*



Vue de la projection extérieure, Maria Laet, exposition Entre là (2 avril - 3 juin 2023), commissariat Madeleine Filippi et Claire Luna, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta

LISTES DES ŒUVRES EXPOSÉES



Marcos Àvila Forera, *Cayuco*

2012, vidéo HD, 16:9, couleur, son, 55min15s
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Dohyang Lee
 Collection FRAC Nouvelle Aquitaine-MÉCA, Bordeaux

Des milliers de migrants clandestins issus des pays africains sont piégés au Maroc – fin contrainte du trajet, « zone entonnoir » et barrage de contention pour l'Europe. Ils habitent les collines entourant la frontière avec Melilla, dans des colonies de fortune faites de bâches en plastique, de branches et de corde, en espérant de traverser la frontière. Ces migrants sont stigmatisés, marginalisés, sujets au rejet et à la violence institutionnalisée. Tant en Afrique qu'en Europe, la question de l'immigration a été largement abordée dans une perspective de sécurité et de répression.

La première phase de ce projet a débuté par un travail de cartographie, afin de reconstituer la route que doivent emprunter les migrants clandestins à travers le désert oriental marocain. Une carte est réalisée à partir de leurs témoignages et par la consultation de plusieurs organisations locales.

Lors de la deuxième phase, une reproduction en plâtre d'un « cayuco » (petit bateau de pêche fréquemment utilisé par les migrants) a été traînée à travers le désert durant plusieurs jours, en suivant l'itinéraire précédemment cartographié avec les organisations : Le voyage part de la frontière avec l'Algérie, près d'Oujda, jusqu'à l'enclave espagnole de Melilla. Trainé à même le sol, la sculpture s'use peu à peu sous le poids de son propre déplacement, dessinant en même temps, comme une réminiscence, la trace blanche de son parcours. Le « cayuco » devient ainsi un outil de traçage cartographique qui projette, à échelle réelle, une carte éphémère de son parcours jusqu'au Gurugou, une montagne située au bord de la frontière avec Melilla, où se cachent des nombreux migrants en attendant le moment où ils pourront passer de l'autre côté. Au sommet de la montagne, l'épave du navire est restée : une ruine blanche évoquant son propre naufrage, contrastant avec les « cayucos » que les migrants camouflent en noir, pour passer inaperçus au moment de traverser la mer.



Alice Brygo, *Les îles périphériques*

2021, vidéo HD couleur, 20min

Le jour se lève sur un échangeur autoroutier, dans cet espace au milieu de nulle part, évoluent deux communautés de passage – d'errances en naufrages. Fêtards en fin de rave d'un côté, jeunes exilés afghans de l'autre. Confiée au flottement, la nuit repousse sa fin sous les routes de la vitesse. Trouver un lieu de rencontre entre ces deux mondes qui cohabitent paraît impossible. Ce conte suit l'errance d'un personnage en fuite : c'est lui qui dessinera le point de contact, fragile mais réel comme un clignement de paupières, entre ces deux communautés de la lisière.

Alice Brygo donne corps à la sensation d'irréalité face à l'effondrement en cours, en confrontant

ironiquement l'esthétique survivaliste de la rave-party à la réalité de la survie des populations précaires. Ici, « la liminalité désigne cette situation de seuil dans laquelle l'individu flotte dans les interstices de la structure sociale »*. Leur rencontre improbable est plus poétique que réaliste. Pour *Les îles périphériques*, Alice Brygo filme un temps d'arrêt entre les flux automobiles, un glissement sur la rigidité du béton, un passage entre chien et loup ; là où il n'y a plus d'ancre.

*. Saint Martin, Claire. « Chapitre 1. Le concept de liminalité », *La parole des élèves en situation de handicap*, sous la direction de de Saint Martin Claire. Presses universitaires de Grenoble, 2019, pp. 25-48.



Fredi Casco et Fernando Allen, *Niyat*
2019, vidéo HD, couleur, son, 18min04s
Courtesy de l'artiste et de la galerie Mor Charpentier

En lien avec la relation que Fredi Casco propose concernant le territoire latino-américain et les expériences aérospatiales, *Niyat* est un épilogue à cette recherche qui explore le pouvoir chamanique de l'un des derniers chamans nivaclé (Chaco central, Paraguay) qui utilise son pouvoir pour guérir les gens.

Depuis sa chambre dans le Chaco central (une région très aride), *Niyat* nous raconte ses voyages chamaniques interstellaires, à commencer par son voyage sur la Lune. Le film montre une série de dessins de l'artiste Nivaclé Eurides Aske Gomez, qui, après avoir écouté ses histoires, représente l'expérience des voyages de *Niyat*, ses traversées de l'espace entre « cette île entourée de terre » (Augusto Roa Bastos) et les astres. Ces mots décrivaient la situation d'enfermement du Paraguay sous la dictature ; aujourd'hui encore, il est une terre refoulée.



Esmeralda Da Costa, *Match*
2015, vidéo HD, son, 11min12sec

Match est une vidéo montée en quatre rounds, comme autant de combats qu'une femme peut mener au cours d'une vie. Vêtue d'une robe rouge, Esmeralda Da Costa se livre à un tournoi de boxe, dont chaque joute se solde par une mise à terre. Émergeant d'un fond noir et semblant flotter en apesanteur, la femme se livre d'abord à un duel contre le regardeur mettant au défi nos préjugés sexistes. Son corps se démultiplie ensuite, telle une hydre à huit têtes, comme pour se mesurer à ses multiples personnalités, ou simplement nous rappeler que l'identité n'est pas fixe. C'est une lutte éternelle contre soi, donc l'autre.

Puis son geste se compacte, devenant ainsi son propre écho, pour enfin entamer un jeu d'esquive contre elle-même. Depuis le fond, une voix chuchote et creuse l'abîme en répétant tel un mantra, « Quemtemalma não tem calma » [celui qui a une âme ne connaît pas le calme]. Ce vers extrait du poème de Fernando Pessoa *Não sei quantas almas tenho* [Je ne sais pas combien j'ai d'âmes], souligne l'angoisse d'une existence qui, se fragmentant et luttant entre elle-même et ses autres, projette sa multiplicité au-delà d'une unité imaginaire.



Maria Laet, *Terra (Parque Lage) / Earth (Parque Lage)*
2015, vidéo, 11min35s

La ligne, celle qui lie et divise, est une force fondamentale qui organise et désorganise les corps et les mondes. Elle est ici présente dans les coutures de la terre, forme des spirales et franchit les frontières – entre le haut et le bas, entre le dessus et le dessous, entre la vie et la mort –, la ligne cousue les efface. Elle ouvre une autre surface – à la fois raccommodée et déchirée. C’est comme si l’acte de coudre le sol révélait certaines distances, en supprimait d’autres. Dans cette opération, coudre l’espace sur lequel nous marchons l’expose. Entre la ligne qui coud et celle qui forme l’horizon infini du sol, s’installe la spirale métaphysique entre les mondes. Entre ce qui se joint et ce qui ne le sera jamais.

S’installer dans un espace entre les choses produit une existence dont le transit doit être constant. D’un plan à l’autre, ce qui s’installe est un flux dans lequel tout ce qui existe est simplement. Sans significations profondes, métaphysiques ou obscures, ce que nous voyons est ce qui se passe dans l’instant. Cet enregistrement des existences éphémères dans l’œuvre de Laet, rend l’espace de transit, la transition ou le passage constants. C’est une façon de présenter la beauté de ce monde interstitiel. En explorant ce qui habite la surface du monde, sa peau, Maria Laet parvient à nous jeter dans l’interstice des choses qui le composent, ses pores.



Samuel Suffren, *Agwe*
2022, vidéo 4:3 / 16:9, 17min35s
Production Kit Films

François quitte Haïti pour les USA, laissant derrière lui sa femme Myrlande, enceinte de six mois. Et voilà que dix ans plus tard, sans aucune nouvelle de son mari, elle décide d’offrir un sacrifice à Agwe, le dieu de la mer. Le film a récemment reçu le prix Paul Robeson - meilleur film de la diaspora africaine - lors du 28ième festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO).



**Glenda León, *Sueño de verano (El horizonte es una ilusión)*
[*Rêve d'été (L'horizon est une illusion)*]**

2012, documentation vidéo de l'intervention (impressions numériques de cartes agrandies de La Havane et de Miami, chaises, tables, boissons, DJ, musique), 9min 14s
Courtesy de l'Estudio Glenda León

Un agrandissement photographique des cartes des côtes de Miami et de La Havane a été placé au sol, de part et d'autre d'une piscine rectangulaire*. Cette intervention, proposée lors de la XIe biennale de la Havane, se veut une approche plus humaine et ludique des relations que les États-Unis et Cuba, plus particulièrement Miami et La Havane, entretiennent depuis plus d'un siècle et demi.

En remplaçant la mer par une piscine, les nageur·euses changent complètement de perception, même de projection. S'asseoir et prendre un verre dans la rue revêt une toute autre signification. Affranchie de son sens commun (sport, divertissement), la natation devient un acte de re-rencontre (reencuentro). Elle rompt les barrières invisibles et forcées de l'océan, ce vaste espace *a priori* infranchissable, entre les deux villes, entre les deux pays. Après tout, l'horizon est une illusion.

* L'idée de cette œuvre est née du collage *Pour sauver les conflits géopolitiques (Mariage entre Miami et La Havane)* de George Brecht. Pour cette œuvre, l'artiste américain (1926-2008) proposait de rapprocher physiquement, et donc politiquement, la péninsule de Floride et l'île de Cuba.



Sujin Lim, *Landscape painting*

2019, vidéo HD monocanal, 31min40s
Young-Heung Island, Incheon, Corée du Sud
Courtesy de l'artiste et de la Fondation Schneider

Landscape Painting n'est pas qu'un film, il est aussi un projet de recherche et de performances sur l'île de Young-Heung à Incheon, en Corée du Sud.

« Mon projet se concentre sur les récits de mon père concernant la disparition d'une eau de mer propre et des marécages de cette île, au profit du développement industriel et du tourisme. J'ai interviewé mon père, qui est né et a grandi sur l'île de Young-Heung, pour comprendre comment le paysage s'est transformé. La construction d'une nouvelle digue de marée, d'une centrale électrique et d'un pont vers le continent a eu un impact dévastateur sur la vie de ses habitant·es. À partir des souvenirs de mon père, j'ai peint des scènes de mer fidèles à ses descriptions pour les superposer au paysage d'aujourd'hui, avec les nouvelles constructions. Ces peintures me permettent de déterrer un paysage dont je me souviens, remettant en question la pertinence de la nouvelle construction dans la communauté locale. »

Avec ses interventions sur l'île de Young-Heung, Sujin Lim oblitère l'espace-temps avec la peinture, voire absout le saccage du progrès, pour faire sourdre la mémoire de son père et de son enfance. *Landscape painting* se situe entre les souvenirs, les projections et la réalité – future antérieure – du paysage contemporain.



Violaine Lochu, *Signal Dance*

2022, vidéo performance HD, couleur, son, 10min32s

Costume Sara Bichão

Courtesy de l'artiste et de la galerie Dohyang Lee

Production CAC Passerelle, Saison croisée France/Portugal

Curators Finis Terrae FR, Vaga PT

Violaine Lochu et Sara Bichão, lors de leurs résidences parallèles – l'une sur l'île de São Miguel aux Açores (Portugal), l'autre sur l'île d'Ouessant, au large de la côte bretonne (France) –, réfléchissent aux moyens de communiquer entre les deux îles. Dans *Signal Dance*, vêtue de la combinaison que Sara Bichão lui a confectionnée sur mesure, Violaine Lochu transmet via des signes chorégraphiques et vocaux, un abécédaire d'éléments qu'elle a collectés sur l'île de Sao Miguel aux Açores.

Lors de marches quotidiennes, elle cherche un « métalangage » de l'environnement qui renverrait à un mode de communication secret (mouvement du vent, forme de rocher particulière, fumée, passage d'un oiseau, etc.). Elle traduisait également les récits que Sara Bichão lui faisait de son expérience sur l'île de Ouessant et les dessins qu'elle avait inscrits sur le costume.



Violaine Lochu, -.-.-.-

2022, video, 4min03s

Courtesy de l'artiste et de la galerie Dohyang Lee

Production Saison Croisée France Portugal

Violaine Lochu et Sara Bichão, lors de leurs résidences parallèles, l'une sur l'île de São Miguel aux Açores (Portugal), l'autre sur l'île d'Ouessant au large de la côte bretonne (France), réfléchissent aux moyens de communiquer à distance, traverser l'espace physique qui les sépare. Dans la vidéo -.-.-.-, Violaine Lochu filme sa main frapper le code « CQ » qui signifie en morse « calling you », sur différents types de matériaux rencontrés sur l'île de Sao Miguel.



Nefeli Papadimouli, *Être forêts*

2021, vidéo numérique synchronisée à deux canaux, couleur, son, 13min43s
Produit avec le soutien de FRAC Grand Large — Hauts-de-France

« *Être forêts* explore les tensions et les transformations perpétuelles du « paysage relationnelle ». Dans le diptyque vidéo *Être forêts*, présenté en miroir, le façonnage du tissu est rythmé par les formes organiques du lacet ou de la lanière, accessoires capables de relier dix corps en quête de liens avec le vivant. La multiplication de ces bandes, fonctionnant comme autant de possibles connections, semblent vouloir invoquer ces « êtres tentaculaires » acclamés par Donna Haraway, ceux qui « fabriquent des attachements et des détachements : ils coupent et nouent, ils tissent des chemins et des conséquences, mais pas des déterminismes ; ils sont à la fois ouverts et noués. »¹

Chaque costume devient le point périphérique d'une vaste « toile » centrale à l'allure de dentelle, constituée de patrons de poches géantes dont les coins sont entrelacés les uns avec les autres. Entre dilatations et contractions, les mouvements rituels des corps enveloppés et interdépendants, pénétrant à l'unisson les éléments de la forêt, dessinent un paysage relationnel qui fait basculer l'humain du côté des lichens.²» (Licia Demuro)

1. SYMPOIÈSE, SF, EMBROUILLES MULTISPÉCIFIQUES, dans Didier Debaise, Isabelle Stengers. « Gestes Spéculatifs. »

2. « Nous sommes maintenant toutes et tous des lichens ». Cri de ralliement de Scott Gilbert. Voir S.F. Gilbert, J. Sapp et A. I. Tauber, « A Symbiotic View of Life: We Have Never Been Individuals », dans *Quarterly Review of Biology*, vol. 87, 2012, p. 325-41.



Abel Rojo & Edgar Ariel, *Pabellón (peregrinación sonora)*
[*Pavillon (pérégrination sonore)*]

2023, paysage sonore, 1h en boucle, musique Iván F. Real

« *Pabellón (peregrinación sonora)* est un dispositif photographique, cinématographique, scénique et sonore, qui s'intéresse au cinéma élargi. Il s'agit d'une recherche artistique qui établit des liens sensibles entre l'île (Cuba) et l'exil. L'île comme un corps jumeau qui nous accompagne et nous infiltre invariablement.

À travers un chœur de voix et de corps, nous construisons une suite d'images qui ne sont pas seulement visuelles. On veut voir avec les yeux fermés. Le film se déroule dans notre mémoire. Ce geste insiste sur la déconstruction des frontières, comprises comme des objets de domination. Dans le même temps, elle déterritorialise la notion de prison et la modélise à partir d'épistémologies élargies.

Précisément, le paysage sonore qui intervient dans l'espace de la galerie est construit comme un chœur dans lequel il n'y a pas de voix dominante, mais où chacun livre sa propre capsule d'individuation. Des voix qui sont des corps et qui sur-entendent la notion de prison au-delà d'un espace disciplinaire. Ils le comprennent comme une orthopédie à laquelle est soumise la dissidence, dans toutes ses acceptations.

Notre intérêt réside dans l'émancipation de la voix en tant que prothèse, en tant que technologie de vivification. La voix, non pas comme un privilège de certains corps sur d'autres, mais comme un tissu

d'énonciation. La voix comme une bannière, un signe, un leurre. La voix comme protestation. La voix comme révolte. La voix comme machine à fabriquer des désirs dans des environnements totalitaires et dictatoriaux.

Le pavillon (notre patrie est d'être vivant) est un symptôme. C'est un symptôme de l'aphasie élargie. Un trouble de la capacité à parler. Voix. Langue. Énonciation. Une utopie d'enfermement perpétuel. Une utopie de confinement parfait. Nous ne sommes pas sur les stands. Nous ne sommes pas sur la scène. Nous sommes sur la machine panoptique. Contre la lumière. »



Moussa Sarr, *L'appel (Série Points de vue)*

2013, video, 5min

Courtesy de l'artiste et de la galerie Isabelle Gounod, Paris.

Production CAC Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Trankat, Sextant et Plus (FRAEME)

L'appel, de la série *Points de vue* a été créé en résidence à Tétouan, Maroc. Dans ce village de carte postale, les maisons sont blanchies à la chaux et nichées entre les collines. L'œuvre a été filmée sur le toit de la résidence, pas loin de la Grande Mosquée de la Médina où errent coqs et poules. L'artiste repart avec l'un d'entre eux : Staffi devient rapidement la mascotte de la résidence. Après quelques jours, le coq mascotte se plaît à chanter en même temps que l'appel à la prière du muezzin.

En l'imitant, l'artiste corse d'origine sénégalaise Moussa Sarr joue avec le coq gaulois, l'une des figures symbolique de la France. *L'appel* du coq tente le dialogue avec celui de la prière. Si nous sommes libres de choisir les appels auxquels nous répondons, la répétition et la persistance de ces appels les rendent impossibles à ignorer. À la manière d'une fable, *L'appel* dit avec humour la tentative de communication entre les cultures française, voire occidentale, et musulmane.



Capucine Vever, *La Relève*

2019, film 4K, 14min43s, musique Valentin Ferré

Courtesy de l'artiste et de la galerie Eric Mouchet.

Co-production Association Finis-Terrae, CNAP (aide à la première exposition en galerie) et la galerie Eric Mouchet.

Par une dissociation entre image et espace sonore le film *La Relève*, tourné uniquement depuis le sémaphore du Créac'h posté en fin de terres sur l'île d'Ouessant, joue du contraste entre des images contemplatives de l'espace océanique – la vision commune d'un océan sauvage et authentique – et une voix qui décrit l'intense activité qui s'y déroule mais que l'on ne voit plus depuis les côtes. Si la narratrice est invisible, ce qu'elle regarde aussi. Sa présence est suggérée par les mouvements d'une caméra subjective qui se ballade au sein de ce bâtiment dont la fonction était de porter (phorós) le signe (sema).

Réincarnation du gardien de phare, figure aujourd'hui disparue avec l'automatisation des modes de navigation, tel un acousmètre*, elle n'a d'existence que dans l'espace sonore du film. Elle cherche différents points de vue sur ce paysage qu'elle connaît par cœur, elle cherche en vain ses porte-conteneurs qu'elle sait présents mais qui se dérobent à son regard, à quelques miles juste derrière l'horizon. Telle une voix intérieure, ses pensées se font entendre et projettent sur les cargos qui fonctionnent alors comme le hors-champ du paysage. Ils sont pourtant bien là, omniprésents, dans cet espace trouble que l'on

observe sans rien voir. La narratrice nous montre des distances inexistantes, abolies par un trafic de marchandises incessant et très bon marché. L'horizon s'étire.

* « Acousmètre : Personnage invisible que crée pour l'auditeur l'écoute d'une voix acousmatique hors-champ ou dans le champ mais dont la source est invisible, lorsque cette voix a suffisamment de cohérence et de continuité pour constituer un personnage à part entière [...] » Voir Michel Chion, 2006. cf. <http://www.lampe-tempete.fr/ChionGlossaire.html>.



Zohreh Zavareh, *Une situation prometteuse*
2014, vidéo, son, 8min43s

Dialogue, tourné à Istanbul, entre une Persane qui ne parle pas turc et un Turc qui ne parle pas persan. Il semblerait qu'ils se comprennent parfaitement.

CASA CONTI – ANGE LECCIA

20232 Oletta, Corsica
www.casaconti-angeleccia.com

ENTRÉE LIBRE

Septembre-Juin : samedi et dimanche
de 11h à 13h et 14h à 17h
et sur rendez-vous

CONTACT PRESSE

casacontiangeleccia@gmail.com



ENTRE LÀ

Exposition du 2 avril au 3 juin 2023

VERNISSAGE

DIMANCHE 2 AVRIL / À PARTIR DE 15H

En présence des commissaires Madeleine
Filippi et Claire Luna

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

SAMEDI 13 MAI / 18H-7H

Diffusion en ligne des vidéos et films de
l'exposition sur le site internet de la
Casa Conti : www.casaconti-angeleccia.com

À PROPOS DE LA CASA CONTI

Depuis 2014, la Casa Conti - Ange Leccia occupe cette maison qui a été acquise, réhabilitée et aménagée par la mairie d'Oletta. Comprenant trois salles à l'étage et deux caves au rez-de-chaussée, elle a été transformée en espace d'exposition par le bureau de recherches entre art et architecture L140. En raison de la pratique propre à Ange Leccia, le centre d'art est dédié aux images en mouvement, à mi-chemin entre cinéma et art contemporain.

La Casa Conti - Ange Leccia entend affirmer en Corse son statut de lieu alternatif avec une programmation originale qui se développe tout au long de l'année dans la perspective de sensibiliser le public insulaire à la création la plus actuelle. Le programme annuel comprend trois expositions et une résidence de recherche et de création à l'automne dans les régions du Nebbiu Conca-d'Oru. Ainsi, la Casa Conti a pour enjeu clair de valoriser la création insulaire et de participer à la production et à la diffusion de l'art contemporain en Corse.

Ce lieu souhaite affirmer un ancrage territorial tout en ouvrant l'horizon, à rebours des oppositions strictes entre le local et le global. Ainsi, la Casa Conti se veut un outil de production et de diffusion de la création contemporaine aussi bien à l'échelle locale qu'internationale, tout en privilégiant les liens avec la communauté insulaire.

Sous l'égide de l'artiste qui donne son nom au lieu, la Casa Conti - Ange Leccia entend participer à la promotion de l'art sous ses formes les plus expérimentales. Elle concourt de la sorte à la constitution d'un vaste écosystème culturel en Méditerranée où « le soleil est une écriture, une force » pour reprendre les mots d'Ange Leccia.

La Casa Conti et les commissaires remercient chaleureusement les artistes et les galeries pour le prêt des œuvres : galerie Dohyang Lee (Paris, France), la galerie Eric Mouchet (Paris, France), Fondation François Schneider (Wattwiller, France), galerie Gentile Carioca (Rio de Janeiro, Brésil), galerie Isabelle Gounod (Paris, France), galerie Mor Charpentier (Paris, France), galerie Senda (Barcelone, Espagne). Merci également à la galerie Eric Mouchet (Paris), De Renava (Bonifacio), FRAC Corsica (Corti) et Corsica Luce (Nonza) pour le prêt de matériels, ainsi qu'à Laurent Roch pour le soutien technique.

Merci à nos partenaires : Collectivité de Corse, Henri Orega de Gaffory, Mairie d'Oletta, Communauté des Communes du Nebbiu, Association Prom'Art.



CORSE

Is Something Missing?

Frac Corsica, Corte / 1^{er} avril - 17 juin 2023

Entre là

Casa Conti, Oletta / 2 avril - 4 juin 2023

Nichée dans les hauteurs du Nebbiu, l'exposition *Entre là* a trouvé refuge à la Casa Conti. À quelques kilomètres à vol d'oiseau, le collectif Mother des artistes et commissaires Emma Passera et Violette Wood a posé ses valises au Frac Corsica avec *Is Something Missing?* Deux expositions qui révèlent la puissance évocatrice de la liminarité, de ce qui se terre aux lisières et dans les interstices; au seuil de l'intime et de l'universel.

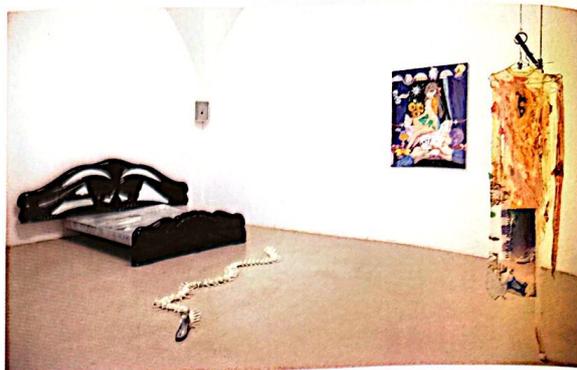
Dans *Is Something Missing?*, Mother transforme le Frac en maison de famille où les spectateurs revisitent leurs définitions de l'espace domestique à l'aune de conversations nouées entre différentes générations. Dominique Gonzalez-Foerster, Kinke Kooi et Annette Messenger dialoguent avec Schaubiz, Mimosa Echard ou Gaëlle Choisine. On circule de la chambre des parents à la salle de bain, du salon au jardin, comme autant de rites de passage, liminaux par excellence. Pas tout à fait séparés du monde extérieur, pas totalement réincorporés à ce dernier non plus. La temporalité n'est pas la même ici, ralentie et altérée par les œuvres sonores qui jalonnent le parcours à l'instar des « pyjama parties » synesthésiques de Cherry B. Diamond ou des polyphonies digitales d'Inès Cherifi. Notre rapport à l'exposition s'en retrouve modifié, nos expériences aussi au cœur de ces environnements fluides.

Emma Passera et Violette Wood montrent leur famille choisie, leur « troupe de théâtre » comme elles aiment à appeler ces artistes qui les accompagnent depuis quelques années déjà. Dans ce foyer, les aînés que l'on respecte et que l'on admire se perçoivent autrement, à travers les créations des générations suivantes. Il suffit parfois de la douceur d'un geste: Violette Wood révélant *Waterloo Martini* (1997) de Gonzalez-Foerster par un voile scénographique. À la Casa Conti, les commissaires Madeleine Filippi et Claire Luna nous offrent une exposition ondoyante, polymorphe, où la vidéo est reine. À l'écosystème domestique qui se développe en terres cortenaises, répond celui du voyage et des « haltes transitoires » (Michel Foucault). « Entre là »... Derrière cette injonction, les artistes partagent leurs définitions de l'insularité, « de la traversée, de la transition ».

Ils et elles envahissent les territoires délaissés de la Casa Conti: de la cave aux placards, le mouvement réinvestit les lisières. Les friches deviennent poétiques comme dans *les Îles périphériques* (2019) d'Alice Brygo. En cheminant d'une pièce à l'autre, de nouveaux univers se découvrent. Rites de passage, une fois encore. Certaines œuvres se révèlent dans des espaces-temps limites et apparaissent entre chien et loup, à l'instar de *Terra* (2015) de Maria Laet. Dans *Entre là*, artistes et commissaires épaississent contours et frontières pour y loger le monde. Moussa Sarr, Zohreh Zavareh, Samuel Suffren... De Corse, d'Iran, de Cuba ou d'ailleurs, leurs pratiques multiples tissent une nouvelle carte du monde, depuis ses bords. Échos de Corte à Oletta, ces expositions-archipels dessinent « des tiers-lieux à explorer » (Marielle Macé). Elles soulignent une certaine effervescence insulaire.

Jeanne Mathas

Nestled in the heights of Nebbiu, the *Entre là* exhibition has found refuge at Casa Conti. A few miles away as the crow flies, the Mother collective by the artists and curators Emma Passera and Violette Wood has set up shop at the Frac Corsica with *Is Something Missing?* Two exhibitions that reveal the evocative power of liminality, of that which hides at the edges and in the interstices; at the threshold of the intimate and the universal. In *Is Something Missing?*, Mother



transforms the Frac into a family home where spectators revisit their definitions of the domestic space in light of conversations struck up between different generations. Dominique Gonzalez-Foerster, Kinke Kooi and Annette Messenger enter into dialogue with Schaubiz, Mimosa Echard and Gaëlle Choisine. We walk from the parents' room to the bathroom, from the living room to the garden, as so many rites of passage, liminal *par excellence*. Not completely separated from the outside world, nor totally re-incorporated. The temporality is not the same here, slowed down and altered by the sound pieces that interperse the circuit, like the synesthetic « pyjama parties » by Cherry B. Diamond or the digital polyphonies of Inès Cherifi. Our relationship to the exhibition is modified, as are our experiences at the heart of these fluid environments. Emma Passera and Violette Wood exhibit their chosen family, their « theatre troupe », as they like to call these artists who have been accompanying them for a few years. In this home, respected and admired elders are perceived differently, by means of the creations of subsequent generations. Sometimes

it only takes the sweetness of a gesture: Violette Wood revealing *Waterloo Martini* (1997) by Gonzalez-Foerster with a scenographic veil. At Casa Conti, the curators Madeleine Filippi and Claire Luna offer us an undulating, polymorphic exhibition where video reigns supreme. The domestic ecosystem which develops in the Cortenaise region is rejoined by that of travel and « transient stopovers » (Michel Foucault). « Entre là »... Behind this injunction, artists share their definitions of insularity, « of crossings, of transitions. » They invade the abandoned territories of Casa Conti: from the cellar to the closets, movement reinvests the margins. Wastelands become poetic, as in Alice Brygo's *Les Îles périphériques* (2019). Wandering from one room to the next, new universes are uncovered. Rites of passage, once again. Some works reveal themselves in limited space-times and appear as if in twilight, like *Terra* (2015) by Maria Laet. In *Entre là*, the artists and curators expand contours and borders to accommodate the world. Moussa Sarr, Zohreh Zavareh, Samuel Suffren... From Corsica, Iran, Cuba or elsewhere, their multiple practices weave a new map of the world, from its margins. Echoes from Corte to Oletta, these exhibition-archipelagos sketch out « third-places to explore » (Marielle Macé). They highlight a certain island effervescence.

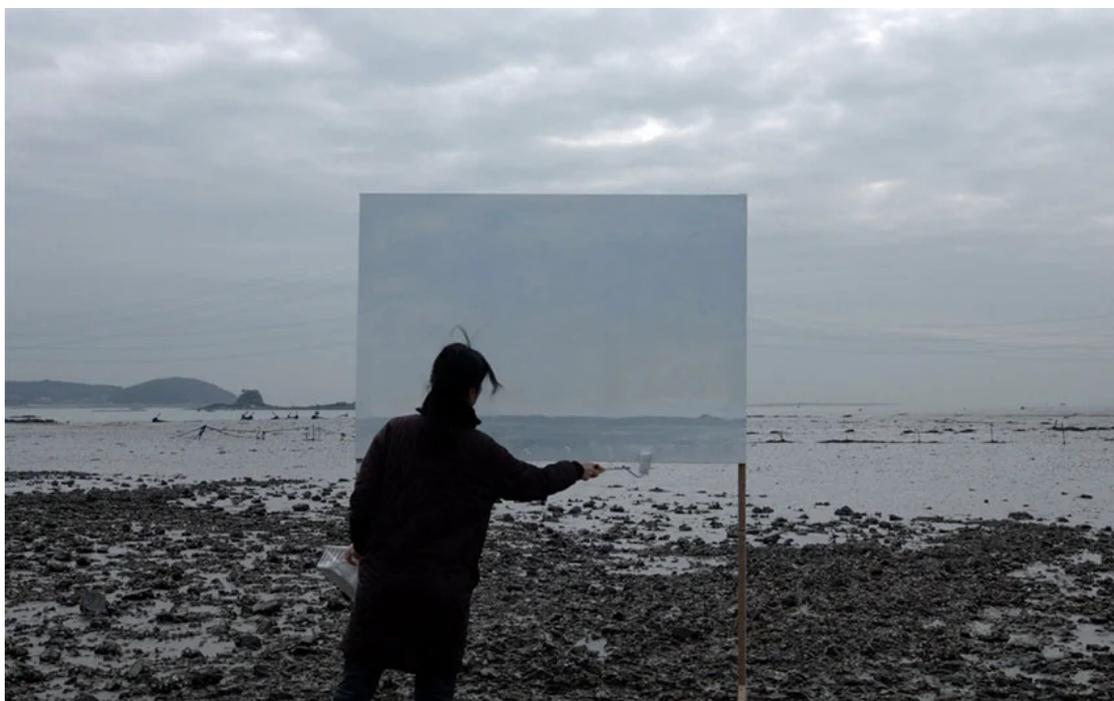


De haut en bas from top:
Is Something Missing?. Vue de l'exposition exhibition view Frac Corsica.
De gauche à droite from left
Ladj Diaby, Sans titre, 2023; Schaubiz, *Crawling Shoe*, 2023; Lisa Signorini, *Who R u when no one is watching?*, 2023; Mimosa Echard, *Love Moustiquaire*, 2021. (Coll. Frac Corsica). (Ph. Antoine Donzeaud).
Maria Laet, *Terra (Parque Lage)/Earth (Parque Lage)*, 2015. Vidéo. 11 min 35

Una conversación con las curadoras francesas Claire Luna y Madeleine Filippi: insularidad como resistencia y lugar de cruce

Las curadoras francesas Claire Luna y Madeleine Filippi no solo se preguntan qué es una isla, sino cómo se sale de ella, o cómo se regresa.

Por EDGAR ARIEL - 19 junio, 2023



'Landscape Painting', Sujin Lim, courtesy of the artist and Fondation Schneider

¿Qué es la insularidad? Las curadoras francesas Claire Luna y Madeleine Filippi no solo se preguntan qué es una isla, sino cómo se sale de ella, o cómo se regresa. ¿Hacia dónde se va? ¿A dónde se regresa? Sobre todo, insisten en una interrogante: ¿qué hay en el cruce, en el *entre*, en el puente? Entre abril y junio, ambas comisarias construyeron un archipiélago simbólico en el centro de arte contemporáneo Casa Conti – Ange Leccia, con sede en la isla francesa de Córcega. *Entre là*, como se llamó la exposición, reunió artistas de Grecia, Paraguay, Brasil, Haití, Irán, Corea, Francia, Senegal, Colombia, Portugal y Cuba. La declaración general dejó en claro que la isla es un cuerpo poroso en la geografía de la liminalidad, del desorden y el inconsciente. (Pero aquí hablamos de lo transgeográfico). Asimismo, enfatizó en el hecho de que la liminalidad es tanto una zona de separación como de contacto. La insularidad no deja de ser

una escenografía. Una escenografía de horizontes múltiples. El escenario no deja de ser conmovedor.

Creo que *Entre là* aspira a poner en crisis la noción de isla. ¿Es eso, una crisis?

Claire Luna (CL). No hablaría de una crisis porque la crisis implica una manifestación violenta y brutal. Una ruptura. Más bien acá [en *Entre là*] se trata de proponer otras miradas. Liberarse del pedazo de tierra dentro del agua, de lo exótico o de la cárcel, partir de la isla como una metáfora. Separarse de la geografía. Acá la isla muta. La vemos como un cuerpo, pensamos la travesía. ¿Cómo relacionarse? ¿Cómo formar un archipiélago? Nos interesa sobre todo la liminalidad. ¿Qué pasa en este espacio que está entre dos cuerpos, entre dos estados? ¿Qué pasa en el espacio de la transición? ¿Cómo habitarlo? ¿Qué pasa en ese tiempo de flotamiento?

Madeleine Filippi (MF). Quizá estemos hablando de un estado de crisis metafórica en el que nos vemos obligados a sumergirnos como isleños. Originaria de Córcega, admito que experimento este estado intermedio a diario. La insularidad como resistencia y como lugar de cruce; la insularidad como punto de fuga.

¿Cuáles son los puntos de fuga más evidentes que se pueden percibir en la exposición *Entre là*?

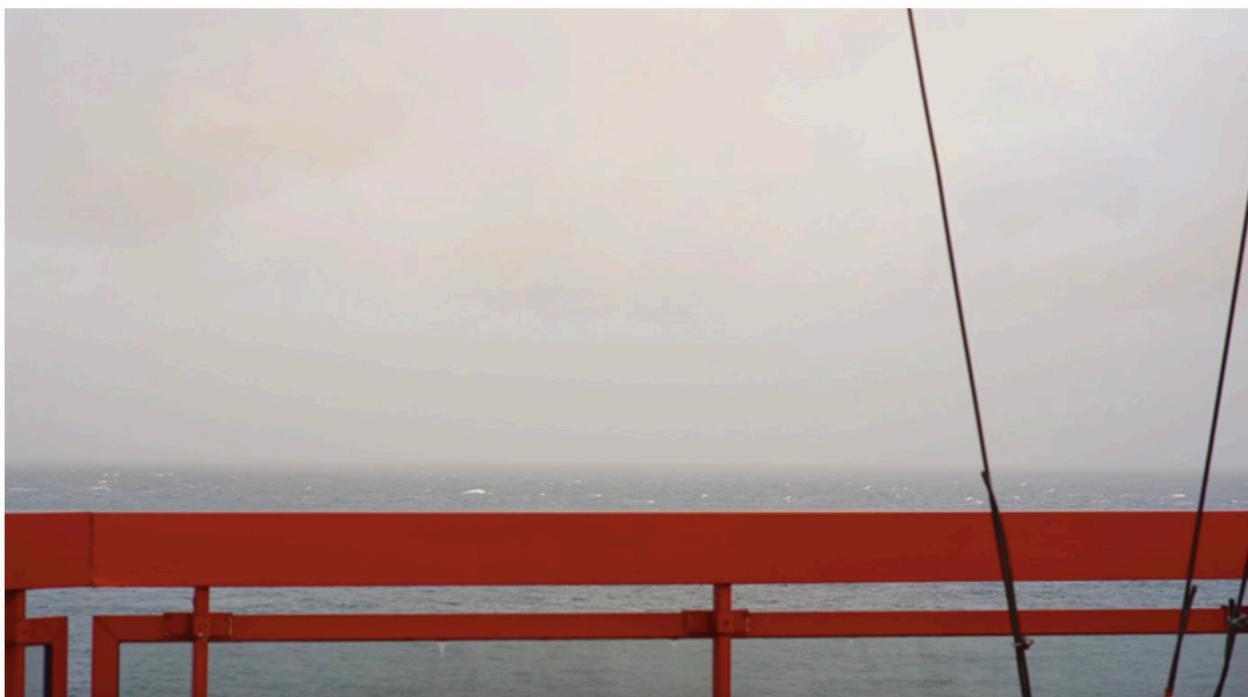
CL. No se trata tanto de la fuga, sino de habitar el espacio que está entre nosotrxs. En *Islas periféricas*, Alice Brygo cuenta cómo, en un espacio singular (el no-lugar diría Marc Augé), bajo una red de autopistas en el periférico de París, conviven –sin saberlo y sin contacto–, un grupo de amigxs en busca de evasión con música y drogas, así como una comunidad de migrantes de Afganistán en total precariedad.

Un refugio o un aislamiento, el exilio. Me represento la fuga en *Agwe*, el corto de Samuel Suffren, porque trata de un hombre que deja a su mujer embarazada de seis meses para encontrar mejor destino del otro lado del horizonte. El horizonte: un espacio y una línea que Capucine Vever va amasando y torciendo hablando de su tráfico, en mar abierto, en *El relevo*.

MF. En efecto, la noción de fuga sí está presente en la exposición, pero necesariamente está vinculada con la idea de diálogo, de conexión. Esta dualidad estuvo en el corazón de nuestro enfoque curatorial, hasta la escenografía que diseñamos. Con estos bucles de video que refuerzan la idea de diálogo entre las obras. Por ejemplo, presentamos la obra de Zorheh Zavareh

en la que se trata de dialogar a pesar de las dificultades de entendimiento. Moussa Saar propone un diálogo en torno a su hibridación cultural y religiosa. Es fácil detectar cómo la noción de fuga es un paso atrás necesario para la comprensión del otro y, en última instancia, de uno mismo.

En mi opinión, hay otros hilos directores en la exposición, que vienen a reforzar esta idea: como las nociones de confrontaciones puestas en paralelo con estados más reflexivos o incluso el vínculo, el lenguaje, el hito en el sentido cartográfico, con las memorias de Sujin Lim, o la obra de Capucine Vever, por ejemplo. Nos hacen descubrir un territorio invisible o desaparecido.



'La relève (c)', Capucine Vever, artiste & galerie Eric Mouchet

***Entre là* ha querido reunir una serie de piezas audiovisuales, sin embargo esta propia noción de lo audiovisual se expande. ¿En qué medida?**

CL. El centro de arte contemporáneo Casa Conti es dedicado a la imagen en movimiento. Presentamos en la exposición obras con diferentes estatus. Videos de *performances* como el de Glenda León, Esmeralda Da Costa o Violaine Lochu y Sara Bichão. Hay cine puro como las películas de la artista francesa Alice Brygo y el director de cine haitiano Samuel Suffren. La pieza que va más allá de lo audiovisual es la del proyecto de creación indisciplinar *Pabellón*, del cual formas parte tú, Edgar, junto con Abel Rojo, en colaboración con el músico cubano Iván F. Real.

Pabellón (peregrinación sonora) está ubicada en el closet de la Casa Conti, puertas casi cerradas, al acercarse uno escucha una banda sonora. Lo que está en juego con esta obra son las imágenes que proyectamos al escuchar el coro

de voces que forman un cuerpo encarcelado. Evoca la frontera como una herramienta de dominación. Por cierto, la foto del cartel de *Entre là* es parte de una serie fotográfica que acompaña ese proyecto. Fue realizada por Eldy Ortiz.

MF. Creo que esta selección refleja muy bien la práctica actual del video en la escena artística actual, sin tener la pretensión particular de cuestionar el medio.

Otra de las ideas que manejan es la isla como una escenografía. ¿Por qué?

CL. Sí, quisimos que la escenografía no fuera fija, que sintiéramos una cierta idea de flotamiento. En otras palabras, la exposición es distinta según el momento en que la visitamos. Se van turnando las obras, los videos. Se van creando archipiélagos distintos en cada visita.



Fotograma de 'L'Appel', Moussa Saar

“El archipiélago es infinito”, han dicho. Quizás por eso la estrategia curatorial reúne una serie de cuerpos isleños muy variados. ¿Podemos entender *Entre là* como un archipiélago simbólico?

CL. Totalmente. Quisimos reunir a diferentes isleños, siguiendo el hilo de la relación, del intento de relacionarse con el otro. ¿Cómo nos podemos sentir aislados sin habitar una isla *stricto sensu*? Presentamos el trabajo de Zohreh Zavareh, una artista de Irán cuyo video trata de una iraní y un turco conversando cada uno en su propio idioma. El intercambio da la sensación de que se entienden perfectamente, como si hablaran el mismo idioma. La situación que está atravesando ahora Irán, las mujeres en su necesaria búsqueda de libertad sufren de un aislamiento –o abandono–, un encierro total.

En *Niyat*, Fredi Casco y Fernando Allen, que son de Paraguay, otro tipo de isla por su situación geográfica y política, retratan a un chamán nivaclé que cuenta uno de sus viajes para conectarse a la luna. Más aislada que él. O más conectada que él.

MF. El punto de partida de esta exposición y de nuestro trabajo de investigación fue, ante todo, preguntarnos qué nos evocaba la noción de insularidad. Este es un trabajo cocurado. Hicimos muchas preguntas. ¿Existe un paradigma común entre los isleños? ¿Por qué quieres dejar tu isla para (re)encontrar qué o quién? ¿Qué horizonte compartimos? ¿Qué pasa entre dos islas?

Esta exposición es también un punto de encuentro dentro de nuestras prácticas curatoriales.

¿Qué sensibilidad creen que una a todxs lxs creadorxs que forman parte de la exposición?

CL. ¡La nuestra!

MF. Agregaría que estas obras entregan una gran poesía que es a la vez sensible y/o comprometida.



Edgar Ariel y Abel Rojo, creadores de 'Pabellón (nuestra patria es estar vivos)' (FOTO Eldy Ortiz)

¿Cómo crear en un entrelugar? ¿Cómo existir en el cruce? ¿Cómo reivindicarnos desde la liminalidad?

CL. A mi parecer, lxs artistxs que presentamos en la exposición *Entre là* crean más desde un entreleguar que crean el entrelugar. La pregunta podría ser: ¿cómo vivir el entrelugar? Y, por cierto, ¿cómo existir en el cruce? No tengo respuesta. Unos elementos que veo como posibilidad sería perderse, derivar, aceptar no tener una identidad fija, fluir, no pertenecer más a una cultura que a otra.

Sería más una cuestión de tiempo que de espacio. Aceptar ser plural antes o después del desplazamiento. El desplazamiento del cuerpo, cuando no es forzado, permite otra mirada, otro punto de vista. Veo la liminalidad como una posibilidad de la libertad.

“Nuestra patria es estar vivos”, dice el [Proyecto Pabellón](#). Cuesta mucho no pisar suelo.

MF. ¡Es muy cierto lo que dices! Veo también la liminalidad como una posibilidad de la libertad. Agregaría que es un espacio latente en el que la poesía y el humor pueden convertirse en armas de resistencia. La obra *Sueño de verano (El horizonte es una ilusión)*, de Glenda León, es un excelente ejemplo. La artista reprodujo mapas de las costas de Miami y La Habana. Luego los colocó en el suelo a ambos lados de una piscina. León ofrece un acercamiento lúdico a las relaciones entre Estados Unidos y Cuba. Dentro de este espacio (“entre”) se produce un cambio de percepción en el que nadar se convierte en un acto de reencuentro. Aquí el espacio liminal permite (re)crear el vínculo.

EDGAR ARIEL

Edgar Ariel Leyva González (Holguín, Cuba, 1994). Periodista, investigador y crítico de arte. Máster en Estudios Teóricos de la Danza (2020) en la Universidad de las Artes de Cuba (ISA) y Licenciado en Periodismo (2018) en la Universidad de Holguín. Es egresado del Centro de Formación Literaria Onelio Jorge Cardoso. Actualmente investiga sobre la configuración de la estética poscrítica en Cuba. Forma parte del Staff de Rialta.

AGENDA CULTURAL

“Niyat”, video de Fredi Casco y Fernando Allen, se exhibe desde hoy en Córcega

2 de abril de 2023 - 07:00



Fredi Casco-Fernando Allen, "Niyat". Captura

Niyat, uno de los últimos chamanes nivaclé del Chaco paraguayo, narra en primera persona sus viajes interestelares, de los cuales regresa con nuevos conocimientos, entre ellos, la capacidad de curar a los humanos. Este es el contenido del video titulado, precisamente, “Niyat”, que sus autores, Fredi Casco y Fernando Allen, presentan desde hoy en la exposición *Entre là*, en el espacio Casa Conti, Centro de Arte Contemporáneo Ange Leccia, Córcega.

La muestra, curada por Madeleine Filippi y Claire Luna, incluye obras de 16 artistas internacionales que provienen de Grecia, Paraguay, Brasil, Haití, Irán, Corea, Francia (Córcega), Senegal, Australia, Colombia (obra producida entre la frontera argelina y el enclave español de Melilla), Portugal y Cuba (los dos artistas cubanos viven en España).

La exposición parte de una reflexión sobre la insularidad para centrarse en la condición del archipiélago, aquello que hay “entre” y que puede o no generar vínculos. “¿Qué pasa entre dos islas? Aquí, la isla está cambiando, es un cuerpo, una unidad”, dicen. La exposición aspira a liberarse del “trozo de tierra en el mar” para ver allí una metáfora. Está compuesta exclusivamente por videos y películas visibles en monitores de TV y que pueden adoptar la forma de una instalación. Incluso, para algunos, una proyección de imágenes mentales funcionarán como una peregrinación sonora.

“¿Por qué quieres dejar tu isla y (re)encontrar qué o quién? ¿Qué horizonte compartimos? Este espacio entre nosotros, ¿cómo lo habitamos? ¿a través de nuestros sueños, nuestra imaginación, nuestras proyecciones? Si este espacio es el del cruce, el de la transición, con todo lo que trae consigo de bellezas, descubrimientos y oscuridades, es también el de lo flotante. Es el lugar de la liminalidad, de la perturbación y del inconsciente que es, siempre, o con frecuencia, convocado al espacio de la relación”, expone la curaduría.



Casa Conti Ange Leccia, Córcega. Programación 2023. Cortesía

La expografía ubicó las obras en los sótanos, la entrada, arriba del clóset y en las paredes de la Casa Conti. La programación no es fija: dependiendo de las horas de visita, el público encontrará secuencias diferentes de películas/videos. Los interesados podrán encontrar todas las obras online en el website de la Casa Conti (en preparación). La muestra estará habilitada hasta el 4 de junio.

L'insularité en question(s) à la Casa Conti

OLETTA La nouvelle exposition temporaire installée à l'espace contemporain Casa Conti-Ange Leccia est consacrée à la thématique du lien et de l'échange. À découvrir le travail de seize artistes aux horizons artistiques éloignés

Ça s'intitule « *Entre là* » mais ça sonne comme « *entre-lacs* » et ce n'est pas un hasard. Inaugurée il y a quelques jours, la nouvelle exposition temporaire installée à la Casa Conti - Ange Leccia d'Oletta est tout entière consacrée à la thématique du lien et de l'échange. « *Nous sommes partis d'une réflexion sur l'insularité en s'affranchissant de l'idée qui consiste à voir l'île comme un simple morceau de terre dans la mer*, explique Claire Luna, qui assure le commissariat de l'exposition avec Madeleine Filippi. *Nous nous sommes au contraire attachées à regarder les îles comme des corps, comme des unités en mutation et à rechercher ce qui fait lien entre deux îles, entre deux organismes.* »

Une démarche qui s'est matérialisée par la mise en avant du travail de seize artistes. Conformément à la vocation de la Casa Conti, espace d'art contemporain dédié à l'image, les œuvres exposées empruntent aux principales formes de création de ce domaine artistique : films de créateurs, vidéos et performances. Mais la variété ne tient pas qu'à la forme. Elle résulte d'abord de la provenance géographique des artistes.

Avec « *Agwé* », c'est un regard bien émouvant sur son pays qu'offre le vidéaste haïtien Samuel Suffren. Une histoire tristement actuelle où le réalisme de l'exil se mêle à la magie des croyances populaires. Dix-sept minutes d'un court métrage à la fois sombre et coloré qui propulse le spectateur dans le drame intime de l'exil et dans le destin tragique de ces peuples insulaires pour lesquels l'espoir n'a plus qu'un nom : L'Amérique. « *Nous avons également voulu mettre en avant les pays qui se trouvent confrontés à une situation politique compliquée comme Haïti, Cuba ou même l'Iran, qui n'est pas un territoire insulaire mais où existent des situations d'isolement qui nous interpellent* », poursuit la commissaire d'exposition.

Des îles sous l'autoroute

Car l'insularité est prise ici dans un sens très large. Comme dans « *îles périphériques* », la vidéo de l'artiste Alice Brygo. L'histoire de la rencontre, sous un nœud d'autoroute parisien, d'une bande de jeunes raveurs et d'un groupe de sans-abri roumains. « *La vidéo a pour cadre un univers isolé, une*



Claire Luna, la commissaire de l'exposition (à gauche) et Mélissa Epaminondi, la directrice de la Casa Conti - Ange Leccia.
RAPHAËL POLETTI

sorte de non-lieu, explique encore Claire Luna. *Cela correspond tout à fait à l'idée "d'espace entre" que nous cherchons à explorer dans cette exposition. Ce genre d'espaces d'humanité où l'on est ni dans l'un ni dans l'autre.* »

Avec « *Entre là* », la Casa Conti - Ange Leccia poursuit le travail de diffusion de l'art contemporain qu'elle a entamé en 2014, date de

son ouverture. En 2021, une nouvelle étape a été franchie à travers la conclusion d'un partenariat avec la CdC qui permet à la structure d'être aujourd'hui ouverte hors saison et d'organiser trois expositions par an. « *Notre objectif c'est d'inscrire ce lieu dans son territoire tout en conservant une ligne assez exigeante pour faire partie de ce lieu ailleurs qu'est*

le monde de l'art contemporain, confie Mélissa Epaminondi, qui dirige la structure depuis deux ans. *Dans cette optique, nous travaillons à rendre cette forme d'art accessible à tous, en particulier par un travail de médiation culturelle auprès des scolaires.* »

L'exposition « *Entre là* » est ouverte au public jusqu'au 4 juin.

P.N.